

ACCUEIL > SOCIÉTÉ > Réservé aux abonnés

Clémentine Rossier, démographe: «La plupart des jeunes Suisses disent vouloir des enfants, beaucoup n'en font pas»

Indice de fécondité historiquement bas, chute des naissances: 2022 n'a pas été une année «bébés» en Suisse. La démographe Clémentine Rossier décortique les chiffres



Aujourd'hui, un quart des femmes n'a pas d'enfant dans le pays. — © Diane Macdonald / Getty Images



Agathe Seppey

Publié le 01 août 2023 à 22:10. Modifié le 02 août 2023 à 10:58.

 Offrir cet article

En 2022, 1,39 enfant par femme. Cela faisait vingt ans que l'indice de fécondité n'avait pas été aussi bas en Suisse, selon les derniers chiffres de l'OFS. Les données des naissances aussi sont marquantes: entre 2021 et 2022, elles ont chuté de 8,5%. Plus largement, aujourd'hui, un quart des femmes n'ont pas d'enfant dans le pays, alors qu'elles étaient 16% il y a 30 ans, selon les données du Panel suisse des ménages publiées récemment dans la *NZZ am Sonntag*. Comment décortiquer ces chiffres? Nous avons posé la question à Clémentine Rossier, professeure associée à l'Institut de démographie et socioéconomie de l'Université de Genève.

Le Temps: Diminution des naissances, indice de fécondité historiquement bas. Comment interprétez-vous ces résultats?

Clémentine Rossier: En fait, il n'y a pas grand-chose à dire, pour le moment. L'OFS n'a en effet pas encore publié le détail de l'indicateur conjoncturel de fécondité (IFC) pour 2022 et une partie de l'explication pourrait s'y trouver. Il faut savoir que l'IFC reste assez stable en Suisse depuis plus de quarante ans et tourne autour de 1,5 enfant par femmes. Techniquement, il s'agit du nombre moyen d'enfants qu'une femme aurait à l'issue de sa vie féconde si elle expérimentait à chaque âge les taux de fécondité mesurés cette année-là. Il y a eu des variations légères auparavant, de petites baisses suivies de petites hausses, avec des mouvements assez différents pour les Suissesses et les étrangères. Si, en 2022, l'origine des migrantes a par exemple brusquement changé et que la plupart viennent de pays où les taux de fécondité sont très bas, cela peut faire diminuer le taux.

Lire aussi: **Faire des enfants dans un monde en crise: entre la peur et l'espoir, le vertige**

Voit-on une baisse subite des naissances en 2022 également dans les pays voisins?

Oui, elle s'observe également dans d'autres pays d'Europe: l'Allemagne, la Suède, la Finlande par exemple. Il n'y a par contre rien à signaler en France. On a d'abord pensé à un effet des vaccinations covid, parce que la baisse des naissances en début 2022 a coïncidé avec le déploiement massif des programmes vaccinaux neuf mois auparavant. Certains chercheurs ont pensé que des femmes ou couples en attente de vaccination ont pu retarder la grossesse ou parce que les consignes au début pour les femmes enceintes n'étaient pas très précises - des hypothèses qui n'ont pas été vérifiées. Mais c'est plutôt le retour à la vie sans restriction post-covid qui semble avoir mis un frein aux intentions de fécondité des couples.

Qu'est-ce qui les a refroidis?

Il pouvait y avoir d'autres projets à rattraper d'abord. Autre option: le monde toujours plus incertain qui, après le covid, a vu arriver la guerre, la crise énergétique, et toujours la crise environnementale. Il y a aussi eu un petit pic de bébés en fin 2021 (un rattrapage des bébés non nés en 2020 et début 2021), ce qui peut expliquer que les personnes qui voulaient un enfant sont allées de l'avant à cette période et qu'on observe en 2022 une sorte de creux après la vague.

« Le retour à la vie sans restrictions post-covid semble avoir mis un frein »

Dans quelle mesure la politique familiale de la Suisse influence-t-elle la baisse de la fécondité?

Cette baisse du moment est intéressante, parce qu'elle permet de souligner le manque de soutien à la parentalité dans notre pays. La plupart des jeunes adultes disent vouloir des enfants et beaucoup ne réalisent pas ce souhait. Nous avons des politiques familiales peu favorisantes pour la conciliation travail-famille et c'est un problème depuis quarante ans! L'exemple récent de la votation [acceptée, ndlr] sur le congé parental dans le canton de Genève vient montrer que des avancées sont possibles. En Allemagne, dans les années 2000, une baisse de la fécondité et le spectre de la dénatalité ont donné de l'élan au développement de politiques familiales et de l'accueil extra-familial de la petite enfance. Peut-être pourra-t-on observer en Suisse un phénomène similaire.

Lire finalement: **Le congé paternité, un remède au faible taux de fécondité?**

Y a-t-il d'autres variations notables à signaler pour 2022?

Les autres données remontent à 2021. La descendance finale en Suisse est de 1,6 enfant pour les femmes de 49 ans (nées en 1972). Ce chiffre indique le nombre moyen d'enfants des femmes d'une même génération quand elles arrivent à la fin de leur vie féconde. On voit que ce chiffre reste stable par rapport aux années de naissances (cohortes) précédentes. Ensuite, l'augmentation de l'âge à la première maternité semble se stabiliser pour les Suissesses autour de 31 ans. Enfin, l'immigration suffit toujours à combler le manque de naissances, et même plus, puisque le pays est en croissance démographique.